À LA DÉCOUVERTE DE MON GRAND-PÈRE

Petite fille, ce que je connaissais de mon grand-père breton tenait en peu de choses. Il s'appelait Désiré GORNOUVEL et était de Plélan.

Après la guerre de 1914, Désiré reste dans la région parisienne où il est éboueur ; à l'époque, les déchets sont ramassés dans des tombereaux tirés par des chevaux. En 1939, j'ai deux ans. Mon père Edmond DUVAL, appelé Rolland est mobilisé ; ma mère Anne-Marie GORNOUVEL est partie travailler en Allemagne, car elle ne trouve pas de travail à Paris. Elle me laisse chez ma grand-mère Lucie GRESSET, épouse comtoise de Désiré. Je n'ai aucun souvenir de mon grand-père vivant à la maison avec nous ; ma grand-mère disait : « *Les jours de paie, c'est le cheval qui conduit le grand-père* ». J'ignore où et quand il est décédé. Je pense avant la fin de la seconde guerre mondiale, mais personne n'en parle en ma présence. Ce décès n'est pas transcrit, il ne figure pas non plus en marge de son acte de naissance.

J'ai vécu chez ma grand-mère jusqu'en 1959. Dans la maison, il y a une vieille valise qui contient des photos. J'aime les regarder, mais mes questions restent sans réponse. J'y vois des personnages habillés d'une drôle de façon, mais qui sont-ils ? Ma grand-mère Lucie décède le 22 janvier 1964, puis mon oncle Désiré GORNOUVEL, appelé Michel et je n'ai plus de nouvelles de la valise.

La vie passe. Pour fêter mes 60 ans, ma cousine germaine Michèle, fille de Désiré GORNOUVEL, m'offre un logiciel de généalogie. Elle me dit : «*J'aimerais bien connaître notre famille. Puisque tu aimes l'informatique, au travail !* ». Les petites cases du logiciel sont vite remplies : mon père, ma mère, ma grand-mère maternelle et ses sœurs, mon grand-père maternel, puis mon époux, ses parents et nos enfants. Mais qu'est-ce que le « *de cujus* » ? Heureusement, ce logiciel contient un glossaire. Puis plus rien.

Lors d'un déjeuner chez ma cousine Michèle, je demande si elle connaît l'existence de la valise. Elle descend dans sa cave et revient avec la valise. C'est bien elle ! Je l'ouvre, comme dans mon enfance. Nous regardons les photos, mes souvenirs remontent… Oh, surprise ! Ce que je n'avais jamais vu, le livret militaire de mon grand-père Désiré, bien abîmé, mais encore lisible.

Mon premier travail est de numériser ce livret et ensuite de le protéger pour mieux le conserver. Maintenant, je peux me représenter qui était Désiré. Même si sa photo n'est pas nette, sa description physique permet de compléter le tableau : Cheveux châtains, yeux bleu clair, front fuyant, nez moyen, visage plein, taille 1,67 mètre. Je prends connaissance de toutes les informations qu'il contient et du nom des parents de Désiré, Joseph GORNOUVEL et Léonie Marie Sainte JOLIVET. Je découvre qu'il est né à Paimpont le 2 mars 1889, qu'il s'est marié une première fois en 1914 avec Adrienne Germaine TESSIER, née le 15 juin 1889 à Sées dans l'Orne. J'envoie un courrier à la mairie de Paimpont, mais, peu au fait des usages, au lieu de recevoir un acte de naissance, je reçois une demi-feuille dactylographiée récapitulant ce que je sais déjà. Mais la machine est lancée. A la lecture de quelques revues spécialisées, j'apprends l'existence de forums et d'associations généalogiques. Quelques inscriptions et questions plus tard, mes GORNOUVEL et mes JOLIVET ne sont plus des inconnus. Je n'oublierai jamais ceux et celles qui m'ont aidée dans mes recherches.

Je savais que mon grand-père Désiré avait une sœur, Marie, marraine de ma mère. J'ai donc pensé rechercher la fratrie GORNOUVEL. Les archives d'Ille-et-Vilaine n'étant pas encore en ligne, je fais

appel à un généalogiste professionnel Franck Bontemps de Guichen. Grâce à lui, j'ai découvert mes dix grands-oncles et grands-tantes dont les premiers naissent à Saint-Gonlay et les autres à Paimpont :

- Marguerite, née le 21 août 1870 à Saint-Gonlay, village du Plessis,
- Joseph Marie, né le 22 avril 1872,
- Marie Sainte Mathurine, née le 27 janvier 1874,
- Léonie Marie Françoise, née 24 décembre 1875,
- François Anne Marie, né le 11 octobre 1877,
- Marie Sainte Mathurine, née le 9 juillet 1879,
- Léonie Marie Joseph Marguerite, née le 2 mai 1882 à Paimpont, village de Telhouët,
- Pierre Marie François, né le 2 mai 1882,
- Marie Joseph Mathurine, née le 16 juin 1884,
- Désiré Marie François, mon grand-père, né le 2 mars 1889,
- Eugène Léon Marie, né le 16 mars 1893,

tous issus du mariage le 25 octobre 1869 à Iffendic en Ille-et-Vilaine de Joseph GORNOUVEL et de Léonie Marie Sainte JOLIVET.

Ceci est la petite histoire d'un homme qui semble avoir été un peu méprisé puis oublié. Au fil de mes recherches, il m'est venu de la tendresse pour ce papy inconnu.

Gilberte MICHEL adh 0541

NB–La mention marginale concerne l'acte de naissance ; la transcription est la copie de l'acte de décès.

GÉNÉA-PHOTOGRAPHIE

Chaque année, en début de vacances, je demandais à ma tante de sortir du grand buffet la petite valise de souvenirs. Non ! Il n'y avait pas de bijou, mais des photos, de vieilles, très vieilles photos et d'autres…

Toujours le même rite. Certaines me parlaient, d'autres, aidés de ma tante, me faisaient rêver avec tous ces mariages en beaux habits du pays. Certaines passaient rapidement sans commentaire. J'ai su plus tard qu'elles représentaient de mauvais souvenirs pour la famille.

Aujourd'hui, ce n'est plus de la nostalgie qui me pousse à revoir ces clichés. Je recherche les noms de ces personnages, leurs histoires, les dates, les lieux.

Je me suis déplacé dans Ploërmel et sa campagne. J'ai frappé aux portes avec ma serviette qui remplace depuis longtemps la petite valise en carton. Toujours bien reçu. Mes hôtes sont très intéressés ; des souvenirs se réveillent… ils m'ont permis de découvrir des noms, des secrets même…

Nous avons encore une chance de créer dans nos villages, une photothèque pour l'avenir. Faisons vite, comme le dit Marcel Josse. Inventons tous la généa-photographie pour nos descendants. Faisons des ateliers de mémoire dans les maisons de retraite. Cette idée a été reçue avec intérêt par le personnel de celle que j'ai visité. Des clichés, un scanner et les photos passent de mains en mains. Lors du premier passage, les anciens retrouvent des souvenirs, des noms. Cela les encouragera à participer en prêtant les photos de leurs mariages et d'autres, qu'il sera possible de numériser et d'identifier sur place.

René DOUDARD
Adh 0701